

B. Gegen dieses Urtheil ergriffen die Beklagten die Weiterziehung an das Bundesgericht.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

1. Die Firma Fall & Cie. hatte die Beklagten Alexander und P. Vota, Unternehmer, in Alpnach, für sich und als Vertreter der Firma Vota frères & C^{ie} in Alpnach, respektive diese letztere Firma vor den Gerichten des Kantons Unterwalden ob dem Wald auf Bezahlung einer Summe von 3000 Fr. und 17 Fr. 10 Cts. Wechselspesen nebst Verzugszins seit 30. April 1889 à 5 % belangt. Diese Forderung stützte sich auf einen Wechsel über 3000 Fr. Bei der Verhandlung vor zweiter Instanz, dem Obergerichte des Kantons Unterwalden ob dem Wald, erklärte der Vertreter der Klägerin, diese reduziere ihre eingeklagte Forderung, Zins *cc.* inbegriffen, freiwillig auf rund 2950 Fr., so daß statt der 3000 Fr. nur noch 2950 Fr. in Frage stehen.

2. Es ist in erster Linie und von Amtswegen zu prüfen, ob die Voraussetzungen der Kompetenz des Bundesgerichtes vorliegen. Dies ist zu verneinen, da der gesetzliche Streitwerth von 3000 Fr. mangelt. Nach Art. 29 D.-G. beurtheilt sich der zur Weiterziehung an das Bundesgericht erforderliche Streitwerth nach der Lage der Sache vor der Entscheidung der letzten kantonalen Instanz. Nun hat der klägerische Vertreter bei der zweitinstanzlichen Verhandlung die Forderung von 3000 Fr. sammt Folgen auf 2950 Fr. reduziert. Es lag also bei Entscheidung der letzten kantonalen Instanz nicht mehr ein Betrag von 3000 Fr. im Streite und es ist daher das Bundesgericht nicht kompetent. Ob die Klagepartei ihre Forderung etwa nur deshalb reduziert hat, um die Sache der Kompetenz des Bundesgerichtes zu entziehen, oder ob sie dabei von andern Motiven geleitet war, ist gleichgültig. Entscheidend ist einzig die Thatsache, daß sie ihr Begehren in der Art beschränkt hat, daß der gesetzlich für die Beschwerde an das Bundesgericht geforderte Streitwerth nicht mehr gegeben ist. Eine Umgehung des Gesetzes liegt keinesfalls vor. Der für die bundesgerichtliche Kompetenz maßgebende Streitwerth ist durch die Parteibegehren vor der letzten kantonalen Instanz bedingt und das Gesetz verbietet nicht, diese Begehren mit Rücksicht auf die geltenden Kompetenzbestimmungen einzurichten respektive zu beschränken.

Demnach hat das Bundesgericht
erkannt:

Auf die Weiterziehung der Beklagten wird wegen Inkompetenz des Gerichtes nicht eingetreten und es hat demnach in allen Theilen bei dem angefochtenen Urtheile des Obergerichtes des Kantons Unterwalden ob dem Wald vom 30. September 1890 sein Bewenden.

105. Arrêt du 29 Novembre 1890 dans la cause
Zinowieff contre Delay.

En fait :

1^o Par acte sous seing privé du 5 Octobre 1887, Louis Delay, propriétaire à Bellevue (Genève) s'est engagé envers Dimitri de Zinowieff, propriétaire à Aire, à établir à Tutigny, sur une parcelle de terrain qu'il avait achetée pour le compte de Zinowieff, un rucher et accessoires pour le prix approximatif de 7500 fr., y compris le terrain.

Le 31 Octobre 1888, Delay a envoyé à de Zinowieff un compte qui s'élève à 10459 fr. 90 c. sur lesquels de Zinowieff avait déjà versé 8300 fr.

De Zinowieff ayant refusé de faire de nouvelles avances à Delay, il intervint entre les parties des pourparlers en vue de la cession par de Zinowieff à Delay du rucher de Tutigny, moyennant le remboursement, au 15 Mars 1889, de la somme de 8300 fr. avancée par de Zinowieff.

De Zinowieff fit pratiquer, avant l'échéance de ce terme, une saisie conservatoire sur le dit rucher, et le 12 Mars 1889, Delay forma contre de Zinowieff, devant le Tribunal civil de Genève, une demande eu paiement du solde du prix de ses travaux d'établissement du rucher de Tutigny ainsi que de fournitures accessoires.

De Zinowieff soutenait qu'il était en droit de résilier le

contrat intervenu entre Delay et lui, et de réclamer à celui-ci le remboursement de ses avances en vertu des dispositions de l'art. 366 C. O.

Après une expertise, fixant à 10 950 fr. le coût total de l'établissement du rucher, le Tribunal civil de Genève, par jugement du 11 Mars 1890, a décidé que de Zinowieff n'était pas fondé à résilier le contrat, et qu'il pouvait seulement demander un rabais sur le prix des travaux. Le tribunal a arrêté tous les comptes entre parties en mettant à la charge de Zinowieff une somme de 700 fr. pour solde du prix du rucher. Les parties ayant appelé de ce jugement, la Cour de Justice, par arrêt du 29 Septembre 1890, a statué entre autres ce qui suit :

« La Cour

» Confirme le jugement du 11 Mars 1890 en ce qu'il a
 » décidé que de Zinowieff n'était pas fondé à conclure à la
 » résiliation du contrat et qu'il ne pouvait invoquer contre
 » Delay que les dispositions de l'alinéa 2 art. 366 C. O.,

» Et statuant préparatoirement et sans rien préjuger pour
 » le surplus, nomme trois experts aux fins de vérifier et ar-
 » réter le compte fourni par Delay à de Zinowieff relative-
 » ment à l'établissement du rucher de Tutigny, indiquer aus-
 » si exactement que possible si, à la date du 9 Mars 1889, le
 » rucher était établi avec tous ses accessoires ainsi que Delay
 » avait promis de l'établir suivant le contrat du 5 Octobre
 » 1887, et son prix de revient.

» Réserve les dépens avec le fond en définitive et renvoie
 » la cause au lundi 27 Octobre. »

C'est contre cet arrêt que de Zinowieff recourt au Tribunal fédéral, concluant à ce qu'il lui plaise dire et prononcer que Delay reprendra le rucher de Tutigny pour son compte en remboursant au recourant :

1° La somme de 8300 fr. reçue pendant le cours de la construction.

2° Les frais faits par de Zinowieff pour la conservation de la chose, tels qu'ils seront arbitrés par experts.

Nommer des experts à ces fins, lesquels constateront quels sont les travaux exécutés par de Zinowieff depuis le 9 Mars 1889. Tous droits réservés en ce qui concerne les autres points du litige.

En droit :

2° L'art. 29 de la loi sur l'organisation judiciaire fédérale ne permet de porter par voie de recours au Tribunal fédéral que les jugements au fond rendus par la dernière instance cantonale.

Ainsi que le Tribunal de céans l'a déclaré à de nombreuses reprises, il y a lieu de considérer comme jugements au fond, dans le sens de la disposition susrappelée, seulement ceux qui terminent définitivement le procès et statuent sur le fond du droit litigieux. Le législateur a évidemment voulu, en édictant cette prescription, appeler le Tribunal fédéral une seule fois à prononcer sur l'ensemble de la cause, et éviter les frais et retards considérables qu'un autre mode de procéder n'eût pas manqué de provoquer. (Voir entre autres arrêts du Tribunal fédéral en les causes Weidmann, Recueil officiel V, 265 et suiv. ; Kurr, VI, 543 et 544 cons. 1 ; Pfyffer VII, 272 ; Aebi, XIII, 87 ; Biemann, XIV, 88 ; Angehrn, XV, 249, etc.)

3° Or il est incontestable que l'arrêt dont est recours n'apparaît point comme un jugement statuant définitivement sur tous les points du litige, puisque, bien qu'il confirme la sentence des juges de première instance en disant que de Zinowieff n'était pas fondé à conclure à la résiliation du contrat, il ne prononce pas encore sur les conclusions reconventionnelles de Delay et réserve expressément de dire droit sur le compte fourni par ce dernier à de Zinowieff après que les nouveaux experts, par le même arrêt désignés, auront fourni leur rapport. Le dispositif de l'arrêt de la Cour civile déclare en termes exprès ne statuer que « préparatoirement » sur les points visés dans les dites conclusions, et ne « rien préjuger ».

Un pareil jugement ne pouvait dès lors, aux termes de l'art.

29 de la loi sur l'organisation judiciaire susvisée, être porté par voie de recours devant le Tribunal fédéral.

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral
prononce :

Il n'est pas entré en matière sur le recours du sieur D. de Zinowieff.

III. Obligationenrecht. — Droit des obligations.

106. Urtheil vom 4. Oktober 1890 in Sachen
Bartl gegen Goor.

A. Durch Urtheil vom 24. Juli 1890 hat das Obergericht des Kantons Solothurn erkannt:

I. Der Verantwortler ist nicht gehalten, an Kläger zu bezahlen:

1. Die an Johann Beck auszurichtende Entschädigung von 2000 Fr. nebst Zins hievon à 5 % seit 2. Januar 1888.
2. Die an Johann Beck zu bezahlenden Prozeßkosten im Betrage von Fr. 223 30
3. Eigene gehabte Prozeßkosten " 299 —
4. Für Beck bezahlte Spitalkosten " 189 05
5. Für Beck zu entrichtende Arztkosten " 20 —
6. Entschädigung nach Beweisatz 19 " 600 —
7. Von Posten Nr. 2 und 3 Zins seit 17. August 1889 à 5 %.
8. Von Posten Nr. 4 Zins seit 1. Juli 1888 à 5 %.

II. Der Kläger hat dem Verantwortler die dieses Prozesses wegen entstandenen Kosten mit 20 Fr. heutiger Vortragsgebühr, zusammen per 160 Fr. 10 Cts. zu vergüten.

III. Die heutige Urtheilsgebühr, welche der Kläger zu zahlen hat, ist auf 20 Fr. festgesetzt.

B. Gegen dieses Urtheil ergreift der Kläger die Weiterziehung

an das Bundesgericht. Bei der heutigen Verhandlung, trägt sein Anwalt darauf an, es sei, in Abänderung des vorinstanzlichen Urtheils, die Klage zuzusprechen unter Kostenfolge.

Dagegen trägt der Anwalt der Beklagten und Rekursbeklagten auf Abweisung der gegnerischen Beschwerde und Bestätigung des vorinstanzlichen Urtheils unter Kostenfolge an.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

1. Im Winter 1887/1888 ließ Bierbrauer Bartl in Solothurn eine circa 3—4 Meter hohe Brücke zwischen der Bahnlinie Solothurn-Lyß, und seinem Bierkeller erstellen, um auf derselben das per Bahn anlangende Eis bequem und schnell nach dem Keller schaffen zu können. Als nun aber am 2. Januar 1888 Nachmittags die Brücke zum Eiseinkellern benutzt werden wollte, stürzte dieselbe ein und es wurde dadurch der Arbeiter Johann Beck, welcher von Bartl für den Eistransport angestellt worden war und der gerade unterhalb der Brücke etwas zu schaffen hatte, körperlich schwer verletzt. Derselbe belangte den Bartl, gestützt auf Art. 53 u. 67 O.-R. auf Schadenersatz und es wurde Bartl durch rechtskräftig gewordenen Urtheil des Obergerichtes des Kantons Solothurn zu einer Entschädigung von 2000 Fr. (außer den von ihm übernommenen Spital- und Arztkosten) sowie zu den Prozeßkosten verurtheilt; er hatte im Prozesse dem gegenwärtigen Beklagten Zimmermeister Goor in Solothurn, als dem Erbauer der Brücke, den Streit verkündet. Nach seiner Verurtheilung belangte er den Goor auf Erstattung der Beträge, welche er an Beck zu zahlen habe, sammt Prozeßkosten, sowie auf einen weiteren Betrag von 600 Fr. als Ersatz für den Schaden, der ihm dadurch entstanden sei, daß er die Brücke zum Eistransporte nicht habe benutzen können, sondern diesen mit vermehrten Kosten anderweitig bewerkstelligen müssen; er stellte dabei die aus Dispositiv I des angefochtenen, Fakt. A reproduzierten Urtheils ersichtlichen Anträge. Er behauptete, er habe den Bau der Brücke dem Beklagten verbunden; dabei sei vereinbart worden, daß die Brücke eine Tragkraft von wenigstens zwei Wagenladungen oder 400 Zentnern haben solle; zur Zeit des Einsturzes habe sie eine Last von höchstens 70 Zentnern getragen. Der Beklagte, welcher zur Zeit des Brückenbaues als Zimmermeister bei